

Texte 2 : Esclaves, à la merci des maîtres

Ce roman raconte l'histoire de Tituba, une jeune esclave noire à la Barbade – île de la mer des Caraïbes – au XVII^e siècle.

On pendit ma mère.

Je vis son corps tournoyer aux branches basses d'un fromager¹.

Elle avait commis le crime pour lequel il n'est pas de pardon. Elle avait frappé un Blanc. Elle ne l'avait pas tué cependant. Dans sa fureur

5 maladroite, elle n'était parvenue qu'à lui entailler l'épaule.

On pendit ma mère.

Tous les esclaves avaient été conviés à son exécution. Quand, la nuque brisée, elle rendit l'âme, un chant de révolte et de colère s'éleva de toutes les poitrines que les chefs d'équipe firent taire à grands coups

10 de nerf de bœuf². Moi, réfugiée entre les jupes d'une femme, je sentis se solidifier en moi comme une lave, un sentiment qui ne devait plus me quitter, mélange de terreur et de deuil.

On pendit ma mère.

Quand son corps tournoya dans le vide, j'eus la force de m'éloigner

15 à petits pas, de m'accroupir et de vomir interminablement dans l'herbe.

Maryse Condé, *Moi, Tituba sorcière...*, © Mercure de France, 1986.

¹ Arbre.

² Ligament du bœuf que l'on faisait sécher et dont on se servait comme matraque.

